défend l'envoi des journaux italiens dans l'interieur de la Venetie.

De nombreuses arrestations ont eu lieu en Venetie.

Turin, 8 juin (soir).

La fête de la canonisation a eu lieu avec un ordre parfait. La ceremonie a dure six heures. Quarante-quatre cardinaux, deux cent quarante-trois évêques et le corps diplomatique y assistaient. La basilique du Vatican etait magnifiquement decoree et eclairee par dix mille cierges. Le marquis de Lavalette a donne trois mille francs pour la canonisation.

# FAITS DIVERS.

On lit dans un journal de Lyon :

« Maintenant que M. Mirès est en liberte, quelques journaux repètent que son compagnon, M. Solar, va se presenter pour purger sa contumace. Les grands journaux sont forts en politique, repond le *Monde Judiciaire*, mais non en procedure. M. Solar ne peut rentrer en France avant les cinq ans de prescription, que pour subir sa peine, puisqu'il a laissé expirer les délais d'opposition contre l'arrêt qui l'a condamne à cinq ans de prison. Par ce fait, il est et reste irrevocablement condamne. — Les absens ont tort — tant pis pour M. Solar.

» Il ne faut cependant pas que les âmes charitables s'apitoient trop amèrement sur son sort. M. Solar a su arranger son exil.

» Pendant que M. Mirès subissait sa prévention à Mazas, M. Solar se resignait à subir la sienne en Angleterre, pays de la liberté, puis en Suisse pays des grandes solitudes; il avait pris pour cellule un châlet au pied des Alpes de neige et pour preau Interlaken, ce boulevard de Gand transporte en vue de la blanche Yung-Frau. Le temps de sa prévention etait pour lui des vacances forcées.

» Maintenant, où est-il ?

» Un boursier, je me trompe, un dieu égyptien qui daigne faire parler de lui à la Bourse de Paris, se trouvait dernièrement à Venise. Il parcourait en gondole le grand canal, admirant le style oriental des grands palais de marbre, et berce par de ravissantes mélodies qui s'echappait d'une barque dont il suivait le sillage. — Quel etait le grand seigneur qui se payait ainsi un de ces concerts si rares maintenant dans le sein de la melancolique Venise? — Notre voyageur donna l'ordre à son gondolier de dépasser la barque aux musiciens, et, en glissant pres d'elle, il apperçut voluptueusement etendu sur les coussins de la *felse* entr'ouverte un homme d'une santé opulente :

» — Solar ! s'ecria-t-il.

» — Vous ici ! soupira ce dernier.

» — Enchante de vous voir. Je ne savais où vous trouver. Dites-moi, nous avons un compte à regler ensemble. Vous me devez 200,000 francs.

» — Ah ! cher ami, ne me parlez pas d'affaires ! Je suis justement venu à Venise pour me debarrasser de tout souci. Faites-moi grâce de toute allusion au procès Mirès, n'est-ce pas? Je vous en prie.... voulez-vous un cigare?

» La scène se passait avant l'arrêt de la Cour de Douai. »

— L'un des premiers trains de la ligne directe de Paris à Vienne, dans lequel se trouvaient 340 voyageurs autrichiens est arrivé directement de Vienne à la gare des chemins de fer de l'Est, samedi matin, à neuf heures. Un dejeuner matinal qui avait été commande par le telegraphe à Château-Thierry, a été servi au buffet de cette station et a été fort animé. Ces étrangers doivent passer quatre jours à Paris ; ils y seront remarqués, car quelques-uns portent le pittoresque costume hongrois et celui de la Basse-Autriche.

— On écrit de Toulon, le 5 juin :

« Au moment où le monde savant militaire et maritime s'occupe de trouver un moyen de rendre les navires de guerre invulnérables, un industriel vient, dit-on, de découvrir un système qui bouleverse complètement toutes les idées emises jusqu'à ce jour. Le blindage serait supprimé et le materiel flottant actuel pourrait être utilisé, car au lieu d'ecraser les navires sous une épaisse cuirasse de fer, le nouveau procede consisterait dans l'application d'une forte couche d'une composition électro-magnetique, que l'inventeur désigne sous le nom d'*Enduit répulseur*, par suite de la propriéte qu'il possède d'amortir et de paralyser le choc des projectiles.

— Un nouveau crime vient encore d'impressionner douloureusement cette ville, dit l'*Argus*, de Soissons. Hâtons-nous cependant d'ajouter qu'il n'aura de conséquences fâcheuses que pour son auteur. Jeudi dernier, entre huit heures et demie et neuf heures du matin, M. Martin, l'un des entrepreneurs du chemin de fer du Nord, remontait dans son cabriolet, devant le café de l'*Aigle-d'Or* près la gare de Soissons, lorsqu'un individu s'approchant de la voiture lui tira à bout portant un coup de pistolet qui l'atteignit très legèrement à la tête. Au bruit de la detonation et des cris de M. Martin designant l'assassin, toutes les personnes presentes sur les lieux s'empressèrent d'accourir, et l'on s'empara du coupable en même temps qu'on s'assurait que son infâme action n'aurait pas, grâces à Dieu, le résultat qu'il s'en promettait.

D'après les renseignements recueillis jusqu'à présent, cet assassin est un ouvrier belge blesse accidentellement, pendant qu'il exécutait des travaux pour le compte de M. Martin. Après s'être fait soigner à l'Hôtel-Dieu de Soissons, cet homme, qui est âgé d'environ 45 ans, a introduit une demande devant le tribunal civil à l'effet d'obtenir que M. Martin fût condamné à lui payer soit une indemnité annuelle, soit une somme quelconque pour le dedommager du préjudice qu'il pretend avoir eprouvé par suite de ses blessures. Le tribunal n'ayant pas admis sa pretention, il a voulu s'en venger en donnant la mort à M. Martin. On a trouvé sur lui le pistolet qui a servi au crime et qu'il avait tranquillement remis dans sa poche. Il ne paraît jusqu'ici manifester aucun regret de son abominable action ; il se contente de dire : « J'ai manque mon coup. »

— On lit dans la *Constitution*, d'Auxerre:

« La paix des familles n'est que trop souvent troublée, dans certaines localites, par des placards anonymes. Ceux qui commettent ces actes odieux croient quelquefois ne se livrer qu'à ce qu'ils appellent une bonne plaisanterie, et ils finissent par être eux-mêmes épouvantes de leur œuvre. Ce qui vient de se passer, il y a quelques jours, dans un hameau dépendant de la commune de Saint-André (Aube), est une terrible leçon pour les auteurs de placards anonymes.

» A plusieurs reprises, on avait trouvé des petits papiers colles sur les murs d'Echenilly, et contenant des imputations injurieuses pour une jeune fille, Madeleine C... La mère de celle-ci en prit occasion pour adresser de vifs reproches à sa fille, et Madeleine C... en conçut un si vif chagrin que le lendemain elle se rendit sur les bords de la Vienne, sous prétexte de faire un petit lessivage, et elle se jeta dans la rivière. Quelques instants après, on trouvait le cadavre de cette infortunee presque à fleur d'eau. La rivière est très peu profonde en cet endroit, et il avait fallu à la pauvre Madeleine une grande force de volonté pour accomplir sa funeste résolution.

— Il se passe en ce moment à l'école vétérinaire d'Alfort un fait d'une sinistre étrangeté. Dernièrement on amena à cette école deux chiennes prêtes à mettre bas et mordues par un chien atteint de la rage.

Chacune des pauvres bêtes fut enfermée dans une loge spacieuse que fermaient de solides barreaux de fer, et bientôt les symptômes les plus significatifs de la maladie dont elles etaient atteintes se manifestèrent avec violence. Elles cherchaient à s'elancer sur tous ceux qui s'approchaient de leur prison ; elles se brisaient les dents à mordre leurs barreaux, et leur poil hérissé et souillé, leur œil sanglant, leur gueule pleine de bave, devenaient encore plus effrayants à la vue d'un liquide.

A quelques jours de là, elles mirent bas toutes les deux : alors ce fut un spectacle à la fois attendrissant et terrible que de voir tour à tour la maternite et la maladie se manifester chez les deux chiennes. Tantôt douces et calmes, elles donnaient à teter à leurs petits, les lechaient tendrement et les abritaient sous leurs corps fievreux ; tantôt la rage reprenait le dessus et elles se debattaient plus furieuses que jamais, jusqu'à ce qu'un de leurs petits fit entendre un cri ; alors elles revenaient à eux et recommençaient à les allaiter et à leur prodiguer des temoignages d'affection.

Un matin, et à un jour de distance, on les trouva mortes ; on fit enlever leur corps, et on donna à leurs petits du lait, qu'ils burent avidement.

Aujourd'hui, on attend de connaître si ces animaux nourris par des meres atteintes de la rage, et couverts tant de fois de leur bave, subiront les fatales consequences de l'héritage maternel, et sont predestines à succomber comme elles à un mal entouré encore de tant de mystères et resté jusqu'ici un problème insoluble pour la science.

— Les Anglais sont nés industrieux, et ils savent faire du commerce avec n'importe quelle marchandise ; seulement ils la deguisent au besoin. Ainsi on vient de decouvrir à Londres une association considérable de voleurs de chevaux, et ne croyez pas que l'adresse de ces filous se bornait à ceder à plus bas prix que le marchand des coursiers aux amateurs peu aisés ou aux cochers de bonne action, qui les revendaient ensuite à leurs maîtres.

Il exerçaient un bien plus singulier trafic, et c'etait à l'estomac de leur compatriotes qu'ils s'adressaient, sachant bien que l'estomac anglais ne fait jamais defaut à celui qui lui demande service.

Ainsi, au lieu de revendre l'animal volé, ce qui pouvait entraîner de grandes risques et rapporter de petits profits, ils le conduisaient dans un local destine à cet effet ; là, il le tuaient, le depeçaient, le faisaient bouillir, le salaient, et le vendaient ensuite, soit pour du bœuf salé, soit pour du jambon, selon la preparation qu'on lui avait fait subir.

Ces cuisiniers d'un nouveau genre n'avaient aucun egard pour la noblesse : le cheval du lord comme celui du charretier passait dans leur chaudière ; et, chose qui indigne nos voisins d'outre-Manche, c'est qu'on cite parmi les victimes de ces industriels beaucoup de noms fort connus sur le turf.

Cela se comprend, puisque c'était l'endroit où ils pouvaient le mieux remplir leur garde-manger. Mais que l'on vienne nous dire encore à present que l'amour du cheval elève le cœur de l'homme.

---

Nous croyons devoir reproduire la fable suivante due à la plume d'un poète, dont nos lecteurs ont pu souvent apprécier l'élégance et le charme. Ingenieur distingue durant de longues annees, il est resté toujours fidèle à la muse qui, on le verra, le paye de retour :

LA LOCOMOTIVE ET LA FOURMI.

Une locomotive, en parcourant l'espace,
Ecrase une fourmi sans même laisser trace
D'un aussi grave évènement!
Une fourmi c'est peu de chose,
Un insecte, un effet sans cause,
C'est un point noir en mouvement.

Tandis que la locomotive,
Chef-d'œuvre de l'esprit humain,
Dans ses énormes flancs tient la vapeur captive
Et c'est en la semant qu'elle fait son chemin;
Voyez-là passer hennissante
Traînant dans sa queue ondoyante
Monarques, bourgeois et manants
Secrets d'État, billets galants.
Et bientôt cependant la superbe machine,
Cet œuvre qui semblait divine,
N'étant plus bonne à rien, sera mise au rebut;
Tandis que la fourmi, devant d'être écrasée,
Sous le rail aura déposée,
Dans un secret et mystérieux but,
Incompréhensible merveille!
Un œuf d'où va sortir une fourmi pareille,
Chaînon vivant par lequel doit s'unir
Au passé le présent, au présent l'avenir.
L'insecte qui se meut, le moindre brin de mousse,
Le parfum de la fleur, ou la feuille qui pousse
Sont bien autrement merveilleux
Que tous les monuments dont l'homme est orgueilleux.
Ne mettons pas en parallèle
Ce que Dieu fit et ce que nous faisons;
De Dieu toute œuvre est immortelle,
Lui seul sait tout et nous cherchons!

J. BRUNTON.

---

DICK MOON EN FRANCE (1), *journal d'un Anglais de Paris*, tel est le titre piquant d'un nouveau volume de M. Francis Wey, publié par la librairie Hachette. Cette fois, l'auteur des *Anglais chez eux* étudie la France, c'est-à-dire, le pays le plus curieux du monde pour ceux qui ne l'ont point vu, particulièrement pour les Français. Beaucoup d'*humour*, et du plus sain, beaucoup d'esprit, et du plus vif, donnent de la vraisemblance et du relief au cadre que s'est tracé M. Francis Wey. La critique sociale, l'observation des mœurs, la fine satire, sortent naïvement de la bouche du fantasque, du raisonnable, du sympathique Dick Moon, vivement frappé de ce qu'il voit et plus touché de nos qualités que de nos travers. Dick Moon aime les monuments et les archives, les monuments qui sont des archives de pierre, les archives qui sont des monuments de parchemin. Il ferait volontiers un cours d'histoire expliquée par les documents inédits et les édifices, et son journal y gagne de n'être pas moins instructif qu'agréable. Des aventures de bonne compagnie s'y mêlent naturellement, comme à la vie d'un homme du monde, et prêtent à toutes les parties du récit cette unité d'intérêt qui fait le charme des fictions romanesques. Ce livre est rapide et il est complet : la Provence et la Bretagne, l'Alsace et la Guienne, la Corse et la Savoie, la mer et la montagne, la province et Paris, tout s'y trouve, tout est à sa place, un et divers, artistement présenté et pourtant naturel; aimable et rare modèle d'un esprit vraiment français.

Il est difficile, sinon impossible d'analyser un pareil ouvrage. Ce n'est pas un roman, ni un traité d'histoire, ni même un voyage : c'est une œuvre charmante où ces genres divers se fondent pour former un genre innommé, le genre de M. F. Wey. Son héros se promène et cause avec le lecteur; cette causerie, étincelante d'esprit et de bon sens, s'arrête à chaque fleur du sentier et en fait oublier la longueur. Dick Moon a fui l'Angleterre où le malheur l'a cruellement éprouvé et, depuis de longues années, il traîne avec lui son ennui par le monde. Un pressentiment lui a toujours fait aimer la France; il veut la connaître et compte trouver en elle une seconde patrie. Mais ce projet éprouve quelque retard par un singulier concours de circonstances. A trois reprises, Dick Moon tente son entrée, par Marseille, par Calais et par Strasbourg, et chaque fois il est forcé de rebrousser chemin. Enfin il franchit la frontière espagnole, visite Bordeaux et se dirige librement vers Paris. Dès lors, il marche au hasard; ce ne sont plus que fines observations, que vives anecdotes, que spirituelles critiques. Le voyageur se plaint de la royauté du médecin dans les familles et de cette autre royauté qu'exerce tout bambin de six ans; il visite le musée du Louvre en compagnie d'un réaliste, et Dieu sait les étranges théories que ce peintre lui développe; il étudie ensuite le caractère de nos appartements et cent autres choses qu'il serait trop long d'énumérer; il se moque de cette prétention qu'ont tous les Français de se poser en hommes libres; il accorde, un sourire un peu moqueur à l'Académie et flétrit en passant le demi-monde et sa demi-littérature. Puis, quand sa moisson est achevée à Paris, il parcourt la province où chaque paysage lui fournit une charmante description, où chaque ville lui apporte quelque vieille cathédrale à décrire, quelque bon gros ridicule à railler. Tantôt profond historien, tantôt archéologue ingénieux, il sait aussi prendre les hommes et d'un mot caractériser toute une population. Un roman demi-railleur, demi attendri, termine le volume Dick Moon a pris pour compagnon de route un certain Palamède, un beau sur le déclin, ayant la province en horreur, personnage à l'aide duquel il établit un parallèle entre le Français parisien et le Français provincial. Ce pauvre Palamède est bien ridicule, et cependant on ne peut s'empêcher de l'aimer; il finit par adorer la province et par y terminer le cours de ses galanteries en épousant une veuve.

Nous avons essayé, vainement sans doute, de donner une idée du voyage de Dick Moon. Mais ce qui échappe à notre analyse, c'est le charme inexprimable répandu sur toute l'œuvre, c'est la grâce et la vivacité des détails, c'est enfin le lien subtil qui unit sans effort les diverses parties entre elles. La meilleure, la seule manière de juger le nouveau livre de M. F. Wey, c'est de le lire.

En terminant, nous rappellerons deux autres ouvrages de M. F. Wey, deux romans, publiés dans la Bibliothèque des Chemins de fer et qui sont intitulés l'un : *Gitdas*, et l'autre : *le Bouquet de cerises*, histoires touchantes, où l'on retrouve la grâce et la finesse du récit qui sont les marques distinctives de cet aimable auteur, et, qualité plus rare encore, une délicatesse exquise dans la peinture des sentiments du cœur.

(1). A la librairie de L. Hachette et Cie, 77, boulevard Saint-Germain, à Paris.

## Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

*Marché du 10 juin 1862.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Esprit 3/6 Montpell.. | l'hect | »» | »» | »» |
| 3/6 betterave fin . . . . | id | »» | »» | »» |
| 3/6 melas. ind. . . . . | id | 63 | »» | »» |
| 3/6 fin de grains . . . . | id | »» | »» | »» |
| 3/6 de riz. . . . . | id | »» | »» | »» |
| Genièvre. . . . . | id | 48 | »» | 50 |
| Anis . . . . . | id | 53 | »» | 55 |

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.


## Nouveau Dépuratif.

Pour éviter le goût de l'iodure de potassium, qui, de l'avis de tous les praticiens, est le *meilleur* des dépuratifs, M. GAGNIÈRE, pharmacien, rue Lepeletier, 9, Paris, l'incorpore dans des biscuits; sous cette forme agréable, divisé à l'extrême et subissant, avec l'aliment, le travail de la digestion, il va porter directement au sang l'agent qui doit le purifier; aussi l'efficacité des Biscuits iodurés est-elle toujours certaine pour guérir les maladies de peau, les scrofules, le goître, les affections chroniques ou contagieuses. SEULS BISCUITS DÉPURATIFS sans mercure, ils sont donnés sans danger et avec succès aux enfants lymphatiques, ou atteints d'un vice héréditaire. (On expédie franco contre 16 timbres de 20 centimes.) — *Dépôts dans toutes les pharmacies.*

9953-3013


## THÉATRE DE ROUBAIX.

*Jeudi 12 juin 1862.*

Troisième représentation donnée par MM.

**Renard et Darcier**

1. *Les trois amours de Jean-Pierre*, chansonnette chantee par M. Lavarde.
2. Grand air du 4e acte de la *Juive*, chanté en costume par M. Renard.
3. *Intermède.*

*Première représentation de*

4. UNE NUIT BLANCHE operette en 1 acte. M. Darcier remplira le rôle de *Jean*, qu'il a cree à Paris. Mlle Mace celui de *Fanchette* qu'elle à crée à Paris. M. Fauvre celui d'*Hercule*.
5. 4e acte de *Guillaume Tell*, chanté en costume par M. Renard.

Les bureaux seront ouverts à 7 h. 1/2. — On commencera à 8 h. 1/4 précises.

*Prix des places :*

Loges de première galerie, 3 fr. 50; fauteuil de première galerie, 3 fr.; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; deuxième galerie, 1 fr. 25; parquet, 1 fr. 25; parterre, 75 c.; amphithéâtre, 50 c.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

On peut se procurer des séries de dix billets de première place (non personnels), au prix de 20 francs, au théâtre; chez M. Renard, *hôtel du Commerce* et au bureau du *Journal de Roubaix*.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

*Service de Lille à Mouscron, et vice versâ.*

Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 m. 2.05 2.35 4.40 6 00 8.00 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 2.23 2.53 4.58 6.18 8.18 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.37 7.50 8.56 10.24 11.46 matin, 2.32 3.02 5.09 6.29 8.20 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7 15 8.03 9.05 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.43 matin, 12.35 3.35 5.00 7.25 8.13 9.13 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.53 m., 12.47 3.43 5.10 7.37 8.23 9.23 10.40 soir.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

**Ancien réseau.**

*Produits de la semaine du 21 au 27 mai 1862.*

Nombre de voyageurs, 184,423.

| | | |
|---|---|---|
| Produit des voyageurs . . | 481,672 | 56 |
| Bagages, marchandises, etc. | 764,728 | 58 |
| Produit total. . . | 1,246,401 | 14 |

*Semaine correspondante de 1861.*

Nombre de voyageurs, 196,278.

| | | |
|---|---|---|
| Produit des voyageurs . | 486,363 | 22 |
| Bagages, marchandises, etc. | 695,766 | 62 |
| Produit total. . . | 1,182,129 | 84 |
| Différence en plus pr 1862 . | 64,271 | 30 |

Soit : 5 43 %.

*Produit par kilomètre.*

| | | |
|---|---|---|
| 1862 — 967 kilomèt. exploités. | 1,288 | 93 |
| 1861 — 967 id. id. | 1,222 | 47 |
| Différence en plus pour 1862. | 66 | 46 |

Soit : 5 43 %.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Produit total du 1er janvier au 27 mai. | 1862. | 24,365,194 | 74 |
| | 1861. | 23,686,775 | 87 |
| Différence en plus pr 1862. | | 678,418 | 87 |

Soit : 2 86 %.

**Nouveau réseau.**

SECTIONS DE PARIS A SEVRAN ET VILLERS-COTTERETS, D'OSTRICOURT A LENS, ET DE BÉTHUNE A HAZEBROUCK.

*Produits de la semaine du 21 au 27 mai 1862.*

Nombre de voyageurs, 8,530.

| | | |
|---|---|---|
| Produit des voyageurs . . . | 17,589 | 50 |
| Bagages, marchandises, etc. . | 32,844 | 45 |
| Produit total . . . | 50,433 | 95 |

*Semaine correspondante de 1861.*

Nombre des voyageurs, 2,063.

| | | |
|---|---|---|
| Produit des voyageurs . . . | 2,730 | 00 |
| Bagages, marchandises, etc. | 1,019 | 65 |
| Produit total . . . | 3,749 | 65 |
| Différence en plus pour 1862. | 46,684 | 30 |

Soit »»»,»» %.

*Produit par kilomètre.*

| | | |
|---|---|---|
| 1862 — 160 kilomèt. exploités. | 315 | 21 |
| 1861 — 31 idem. | 120 | 95 |
| Difference en plus pour 1862. | 194 | 26 |

Soit : 160 61 %.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Produit total du 1er janvier au 27 mai. | 1862. | 825,795 | 21 |
| | 1861. | 76,272 | 79 |
| Différence en plus pr 1862. | | 749,522 | 42 |

## CHEMIN DE FER DU NORD

*Service de Paris à Arras, Hazebrouck, Calais et Dunkerque, par la ligne de Lens.*

Départs de Paris à Creil, Amiens, Arras, Farbus, Lens, Bully-Grenay, Nœux, Béthune, Chocques, Lillers, Aire, Thiennes, Steenbecque, Hazebrouck :
7.20 8.00 m., 12.00 2.00 7.45 11.05 soir.

Départs d'Hazebrouck à Dunkerque :
4.15 8.15 matin, 12.10 3.20 8.45 soir.

Hazebrouck à Saint-Omer, Calais :
12.29 8.20 11.54 mat. 12.04 3.05 8.20 11.45 soir.

Hazebrouck à Lille :
2.55 8.15 m., 12.30 1.25 2.40 8.13 soir.

Départs de Lille à Hazebrouck :
6.45 10.20 11.05 m. 1 30 6.45 10.50 soir.

Calais à Hazebrouck :
6.15 matin, 12.45 6.05 soir.

Saint-Omer à Hazebrouck :
7.26 matin, 1.65 7.26 soir.

Dunkerque à Hazebrouck :
6.55 11.15 matin, 1 25 6.55 soir.

Départ d'Hazebrouck à Steenbecque, Thiennes, Aire, Lillers, Chocques, Béthune, Nœux, Bully Grenay, Lens, Farbus, Arras, Amiens, Creil, Paris :
8.20 matin, 1.28 8.20 soir.

*Service de Lens et Béthune vers Lille et Douai (et vice versâ).*

Départs de Douai à Leforest, Carvin :
5.05 6.20 matin, 12.00 4.30 6.55 soir.

Lille à Fives, Seclin, Carvin :
6.00 11.35 matin, 4.35 6.30 soir.

Carvin à Hénin-Liétard, Lens :
6.52 11.35 matin, 4.35 6.30 soir.

Lens à Béthune :
6.00 matin, 12.59 5.57 soir.

Départs de Béthune à Lens :
6.15 9.33 matin, 2.41 soir.

Départs de Lens à Hénin-Liétard, Carvin :
5.55 6.55 10.14 matin, 3.26 7.00 soir.

Carvin à Seclin, Fives, Lille :
6.50 10.55 matin, 4.08 7.45 soir.

Carvin à Leforest, Douai :
6.33 10.53 matin, 4.53 7.43 soir.


Etude de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix

Roubaix, rue du Collége, 135,

**MAISON**

**A VENDRE**

*Pour en jouir de suite*

L'an 1862, le lundi 30 juin, 3 heures précises de relevée, Me. Duchange, notaire à Roubaix, procédera en son étude à l'aEjudication définitive de la maison ci-dessus désignée.

S'adresser pour les renseignements à Me. Duchange, notaire à Roubaix. 3086

Etude de Me DUCROCQ, notaire à Marcq.

Lundi 23 juin, à 3 heures, Me Ducrocq, vendra en son étude

**3 MAISONS**

sises à Croix, près de la Place, dont une vacante et les autres occupées par la veuve Garsette et Verpare au loyer chacune de 120 francs. 3085

Roubaix, rue du Grand-Chemin, 3

**Vente**

pour cause de cessation de commerce d'un

**MOBILIER**

DE FABRIQUE D'ARTICLES MEUBLE ET NOUVEAUTÉ, MATIÈRES SUR BOBINOTS ET AUTRES,

Le jeudi 12 juin, à 2 heures.

3089 Loridant, commissaire-priseur.

**A vendre ou à louer**

un outillage complet de mécanicien, tours, machines à percer, enclumes, étaux, modèles, meule et l'outillage complet.

On ferait de bonnes conditions au premier.

S'adresser rue du Vieil-Abreuvoir, 39, à Roubaix. 3087

**CHÈVRE.**

A vendre une grande et très jolie chèvre sans cornes et donnant du lait.

S'adresser chez M. Niffle, fermier, près la campagde de M. Constantin Descat. 3091

**AUX ARMES DE PARIS**

**LENOIR-MAUGARD**

5, CONTOUR DE L'ÉGLISE-St-MARTIN.

**Rideaux** de tulle-guipure depuis **60 centimes** le mètre, mousseline et gaze, articles d'ameublement, stores, etc.

**Lingerie** confectionnée, **toiles.**

Blondes et tulles pour modes.

Grand choix de **CRAVATES & résilles,** haute nouveauté.

Parfumerie fine.

On se charge du blanchissage à neuf des rideaux de guipure.

3074